

2024-2025

Argument

Ce qui traumatise...

Les raisons d'être traumatisé ne manquent pas et du monde qui va mal, les sujets parlent en analyse : la guerre à nos portes, les attentats, le harcèlement, les agressions sexuelles, la haine et la violence de plus en plus banalisée, le Covid, le climat..., autant d'évènements imprévisibles. Mais tout évènement non programmé est-il traumatisant ? C'est ce que le discours commun est enclin à nous faire croire, venant faire de l'évènement une cause « *a priori* [1] », et ainsi gommer l'existence même d'un sujet en lui ôtant toute singularité. Or, ce n'est pas la position de la psychanalyse pour laquelle le traumatisme ne peut s'envisager sans la temporalité et une réponse du sujet.

Ce qui fait évènement

Si nous suivons les pas de Freud qui fut le premier à introduire et à interroger le traumatisme psychique, nous sommes forcés de nous décentrer de l'évènement dit traumatique. En revenant sur sa thèse d'une étiologie de l'hystérie localisée dans un traumatisme sexuel infantile, il fait place à la manière dont le sujet répond à une menace autant interne qu'externe et à la dimension de l'après-coup. La causalité psychique ne peut se fonder sur l'évènement lui-même car seul l'après-coup permet de déterminer ce qui a fait évènement pour un sujet. Freud nous oriente ainsi vers une lecture de l'évènement traumatique par la réponse qu'il suscite et non exclusivement par la cause que celui-ci pourrait comporter. Il note que cette réponse ne suffit cependant pas à traiter totalement ce que le sujet a rencontré, car une part de l'excitation éprouvée ne parvient pas à se résorber. C'est en cela que le sexuel est toujours traumatique car un reste, issu de cette rencontre du sujet avec une menace pulsionnelle, se montre toujours actif au-delà du temps qui passe. « [L]e traumatisme psychique et, par suite, son souvenir agissent à la manière d'un corps étranger qui, longtemps encore après son irruption, continue à jouer un rôle actif. [2] » Quelque chose reste donc étranger au sujet, qui ne se dissout pas malgré le souvenir et insiste hors du temps.

J. Lacan fait de cette rencontre un évènement de corps [3]. Il « s'agit en fait toujours d'évènements de discours qui ont laissé des traces dans le corps. Et ces traces dérangent le corps [4] ». Le corps est ainsi mis au premier plan, un corps dérangé par quelque chose d'étranger au sujet mais qui le constitue de manière unique, orientant sa propre lecture du monde et des évènements ; car « il n'y a pas de faits bruts : dès lors que l'on raconte un fait, on l'interprète [5] ».

[1] Ansermet F., « Sortir du traumatisme », *La Cause freudienne*, n° 58, p. 22-27. <https://www.cairn.info/revue-la-cause-freudienne-2004-3-page-22.htm>

[2] Freud S., Breuer J., « Le mécanisme psychique de phénomènes hystériques », *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1956, p. 4.

[3] Lacan J., « Joyce le symptôme », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 569.

[4] Miller J.-A., « Biologie lacanienne et évènement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 44.

[5] Chiriaco S., *Le Désir foudroyé, Sortir du traumatisme par la psychanalyse*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2012, p. 171.